

Miscellanées

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue de Théologie et de Philosophie**

Band (Jahr): **1 (1913)**

PDF erstellt am: **14.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

MISCELLANÉES

CH. RENOUVIER. *Essais de critique générale*. — 1^{er} Essai, Traité de logique générale et de logique formelle, 2 vol. in-8°, 397 et 386 p. — 2^e Essai, Traité de psychologie rationnelle, 2 vol. in-8°, 398 et 386 p. — 3^e Essai, Les principes de la nature, 1 vol. in-8° 444 p. Paris, Armand Colin, 1912.

Les *Essais de critique générale* sont l'œuvre la plus importante et la plus caractéristique de Ch. Renouvier. Depuis longtemps déjà ils étaient devenus introuvables et ce fait se justifie par l'influence de plus en plus grande qu'ils ont exercée non seulement en France, mais aussi à l'étranger.

L'éloge de Renouvier comme penseur n'est plus à faire. On sait comment il fut métaphysicien de race sachant, de même que Cournot, appuyer ses déductions philosophiques sur une étude approfondie des sciences. Nulle part comme dans les *Essais* cette méthode dialectique ne se révèle avec autant d'éclat.

Dans le « traité de logique générale et de logique formelle » Renouvier pose les bases du criticisme phénoméniste en prenant comme critère de ses déductions la contradiction du nombre infini, il est ainsi amené à transformer et à modifier le kantisme spécialement en ce qui concerne les concepts de l'espace et du temps.

Avec la « psychologie rationnelle » Renouvier renouvelle complètement le problème capital de la croyance et celui non moins troublant de la certitude.

Les « principes de la nature » enfin abordent les conjectures que l'état actuel de la science rend probables, et nous découvrent les solutions que le néo-criticisme tente d'apporter aux problèmes eschatologiques et cosmogoniques.

Il faut savoir gré à la maison Armand Colin de présenter à nouveau au public, et en une édition très soignée, ces ouvrages qui resteront capitaux dans l'histoire de la philosophie. R.

A PROPOS DE LA THÉOLOGIE MODERNE

La « théologie moderne » est directement prise à partie dans une publication récente (*La théologie moderne et le mouvement de Chex-*

bres-Morges. Franches réflexions d'un vieux croyant, par K. VÉO. Lausanne, Martinet, 1912. 67 p.) qui a eu quelque retentissement.

Née à la suite de certaines discussions sur la valeur de la Bible, cette brochure est intéressante parce qu'elle est l'expression d'un état de malaise assez général à l'heure actuelle dans les milieux religieux de la Suisse romande. Son auteur anonyme revendique avec vigueur et non sans perspicacité les droits de l'orthodoxie et dénonce l'infiltration des idées nouvelles. Il montre que les réunions biblicistes de Chexbres-Morges répondent à des besoins religieux profonds, qui sont restés insatisfaits jusqu'à présent. Beaucoup de croyants sont désorientés par les affirmations contradictoires, par les négations ou par les réticences ambiguës de la théologie protestante moderne. Quoi d'étonnant, dès lors, s'ils éprouvent le besoin de se grouper pour la sauvegarde des convictions qui leur sont chères.

Nous ne pouvons songer à discuter une à une toutes les thèses de K. Véo ; nous nous bornerons à présenter quelques remarques.

K. Véo « abhorre de toute la puissance de [son] âme » la théologie moderne. Mais on est en droit de se demander s'il connaît le mouvement d'idées qu'il juge avec tant de sévérité. Sans doute notre auteur est au courant de ce qui se dit dans les cercles ecclésiastiques et il se plaît à commenter tel incident de séance de la société vaudoise de théologie, qu'il juge significatif ; mais ce sont des moyens d'information insuffisants. K. Véo n'a-t-il pas vu que l'originalité de la tendance qu'il réprovoque réside non pas tant dans ses résultats mais dans sa méthode, et ne comprend-il pas que ce sont des raisons de conscience — morale autant que scientifique — qui ont poussé les hommes qu'il blâme dans la voie où ils se sont engagés ? Il n'y paraît guère, à lire ses pages enflammées et hautaines.

Car K. Véo hausse constamment le ton. Il ne discute guère, il tranche. Et sa polémique, irritante pour son adversaire, rapetisse les problèmes, rétrécit les horizons et rabaisse les questions de principe à des polémiques aussi déplaisantes que stériles.

Il est un point cependant — tout à fait essentiel à nos yeux — sur lequel nous nous trouvons pleinement d'accord avec K. Véo.

C'est avec raison qu'il demande que dans tout groupement religieux les situations de chacun soient franches et nettement définies. Les équivoques, si équivoques il y a entre théologiens, pasteurs et laïques, doivent disparaître, car il n'est rien de plus funeste à la vie des Églises, rien qui la paralyse davantage. Mais s'ensuit-il pour cela que des séparations effectives doivent se produire et que les églises protestantes doivent se fractionner à l'infini ? Nous ne le pensons pas. A l'heure actuelle, l'union de tous les chrétiens est plus que jamais nécessaire pour lutter contre l'indifférence religieuse et morale et contre la soif des jouissances matérielles qui s'accuse de plus en plus. Or c'est

dans le respect mutuel de leurs convictions franchement avouées que les chrétiens pourront réaliser cette union indispensable au but qui leur est commun et cher à tous.

R. A.

LE P. GEMELLI

Nous analysons dans notre dernier numéro le premier volume des Etudes de théologie médico-pastorale du P. Gemelli. Nous signalions l'ouverture d'esprit de l'auteur et son orthodoxie. Depuis lors, ce savant franciscain a fait parler de lui. Les journaux politiques se sont fait d'abord les échos d'un bruit suivant lequel la *Rivista di filosofia neoscolastica*, qu'il dirige, allait être supprimée par les autorités ecclésiastiques ; puis ils ont annoncé que le même P. Gemelli avait présenté au congrès eucharistique de Malte un travail sur les caractères de la piété de Lourdes. Cette étude, que l'on dit avoir été fort applaudie, aura fort probablement pour effet de prolonger la vie de notre confrère, la *Rivista*.

P. B.

LES QUAKERS

En 1781, la Société des Amis (Quakers) décida de résumer en un volume les circulaires par lesquelles depuis 1672 l'Assemblée annuelle de Londres rendait les Assemblées locales attentives à ce qui lui paraissait essentiel dans la doctrine et la pratique chrétiennes.

En 1802, en 1834, en 1861, en 1883 parurent des éditions nouvelles.

La dernière a été divisée en deux parties. Le volume relatif à la pratique chrétienne a été approuvé par l'Assemblée annuelle de Londres en décembre 1911, et mis en vente récemment. (*Christian discipline of the religious society of friends of London yearly Meeting. Part II Christian Practice. London, Headley.*)

On éprouve une singulière émotion à parcourir ces textes qui, en 150 pages, condensent les règles morales auxquelles sont arrivés les Fox, les Woolman, les Penn, les Elisabeth Fry. Il n'est pas, sans doute, d'Eglise ni de Société religieuse qui ait eu, trois siècles durant, une vue aussi claire de sa mission morale et sociale et qui ait fait preuve d'autant de courage en proclamant toujours à nouveau ces devoirs.

Les chapitres de conseils sur le commerce et les affaires sont parmi les plus frappants, mais il est intéressant aussi de connaître la position prise aujourd'hui officiellement par la Société des Amis sur des sujets comme les suivants : coopération avec des membres d'autres Eglises, controverses religieuses, célébration du dimanche, jeux d'argent, récréations, deuil, etc.

Il y a là des pages admirables, propres à faire rentrer en eux-mêmes d'abord et à éclairer ensuite Eglises et individus.

B.

LA RÉFORME DES ÉTUDES THÉOLOGIQUES

Il y a une « question des facultés de théologie ». Ces facultés formèrent souvent à elles seules, à l'origine, ou engendrèrent les académies et les universités. Or maintenant, on conspire de divers côtés pour les en exclure.

Le projet de création des universités de Hambourg et de Francfort ne prévoit pas de faculté de théologie. Cela soulève l'indignation du clergé allemand qui dénie dès lors à ces futures écoles le droit de s'intituler universités.

Mais ce qui est plus digne de remarque encore, c'est que, alors que le protestantisme a toujours tenu jusqu'ici à faire suivre à ses futurs pasteurs la filière universitaire, pour les mettre sur le même pied que les candidats aux autres professions libérales, ce sont des pasteurs qui, aujourd'hui, préconisent une réforme des études théologiques qui enlèverait de plus en plus aux facultés leur caractère de hautes écoles et les séparerait des universités là où elles leur sont encore unies.

Les arguments de M. Trial, le principal apôtre de cette réforme (*La réforme des études théologiques*, par L. Trial, pasteur à Nîmes, 1912. Extrait de l'Avant-Garde) sont loin d'être sans valeur. A ses yeux, les facultés de théologie ont pour but de former de « bons pasteurs ». Or, au lieu d'être essentiellement des écoles professionnelles ou d'application, elles sont des écoles d'érudition et de hautes études incapables, sans réforme, de préparer les prophètes enflammés dont l'Église a besoin. Libre aux étudiants qui ont le goût de la théologie pure de se spécialiser à leur guise et qu'on leur en conserve le moyen. Mais c'est vers la théologie pratique que le gros doit être orienté et c'est à elle que doivent être subordonnées les autres disciplines. Pour faire de l'exégèse instructive et édifiante, et pour connaître à fond sa Bible, il n'est pas indispensable de savoir l'hébreu, ni le grec. La théologie historique et la systématique sont beaucoup trop cultivées pour elles-mêmes et, à force de s'attacher aux choses et aux gens du passé, on néglige presque complètement les besoins de notre temps et l'étude toujours plus nécessaire des sectes et des mouvements d'idées contemporains.

C'est mû par une préoccupation analogue que, dans son discours de rentrée de la Faculté de Paris (en novembre 1912), M. Wilfred Monod posait et, avec regret, résolvait négativement cette question : « Préparons-nous des missionnaires pour l'intérieur ? »

On le voit : cette tendance nouvelle aboutirait à subordonner le travail des facultés aux besoins des églises. Il est permis de se demander si c'est bien là leur rôle ? Sans doute elles sont appelées à *contribuer* à la formation de pasteurs, mais n'est-ce pas une erreur que de demander aux études théologiques de créer ou développer la foi des étudiants, comme de faire d'eux de « bons pasteurs » ? Leur tâche

n'est-elle pas plutôt — et qui en nierait l'urgence aujourd'hui? — de consolider et d'éclairer leurs convictions, tout en les prémunissant contre un légalisme ou un illuminisme également dangereux.

Nous ne méconnaissions certes pas l'importance du problème posé avec tant d'indépendance et de courage par M. Trial; nous estimons avec lui qu'il se pose d'une façon aiguë à l'heure actuelle, et nous espérons que la *Revue* ne tardera pas à l'aborder d'une façon approfondie; mais nous pensons qu'il ne doit pas être résolu au détriment d'études sérieuses, car, à notre sens, tout ce qui enlèverait à l'heure actuelle de leur valeur scientifique aux études de théologie, loin de servir les Eglises, ne contribuerait qu'à accentuer davantage le fossé qui s'est creusé entre la religion et la société. V.

— La réforme des études de théologie a provoqué, nous l'avons dit, une abondante floraison de publications depuis une vingtaine d'années. Parmi les travaux les plus récents, il faut signaler le discours que M. Eberhard Vischer a prononcé en sa qualité de recteur, au mois de novembre dernier, lors de la fête anniversaire de l'université de Bâle. Cette étude, qui vient de paraître chez l'éditeur Siebeck, à Tubingue, sous le titre *Die Zukunft der evangelisch-theologischen Fakultäten* (36 p. in 8), est remarquable par la hauteur de vues et la modération dont son auteur a fait preuve.

— Notre collaborateur, M. Hugo Gressmann, professeur à l'Université de Berlin, publie dans la livraison d'avril de l'*American Journal of theology*, de Chicago, une intéressante étude sur « les sources de l'espérance messianique en Israël », sur laquelle nous attirons l'attention de nos lecteurs.

— Notre collaborateur M. Emile Lombard a consacré à Swédenborg, à propos du récent ouvrage de M. Byse, un petit article extrêmement suggestif dans le « Bulletin littéraire et bibliographique » de la *Bibliothèque universelle* (septembre 1912).

Après avoir loué l'ouvrage admirablement documenté de M. Byse, M. Lombard se prend à regretter que l'auteur « n'ait pas été tenté par l'analyse à faire des symptômes qui permettraient de démêler la genèse du visionnaire chez le savant et l'homme de société » et il montre par plusieurs exemples le parti qu'un psychologue pourrait tirer de certaines notes du penseur de Stockholm pour poser de son cas « un bon diagnostic — soit dit sans la moindre intention irrévérencieuse et dépréciatrice ».
